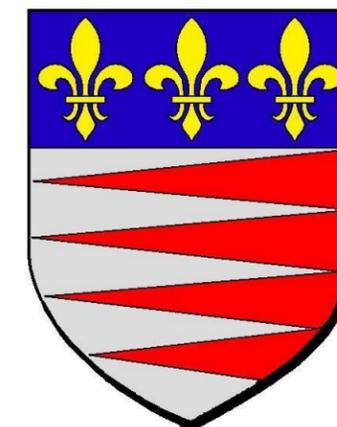




*per tolosa
totjorn mai*



Les Tamalous dans le Tarn : Castres et le Sidobre



**Section ADAS Toulouse
Les 13 et 14 juin 2024.**

Départ tôt le matin d'Auzeville avec un « mini » bus, nous sommes 22 joyeux participants à la sortie, 23 avec notre chauffeur Michaël.

Direction Castres, route jalonnée de plusieurs chantiers pour la fameuse A69, sujet de tant de polémiques. A Castres, arrêt à la gare où nous récupérons Danièle et Pierre arrivés de l'Aude.

Direction Vialavert, quelques lacets pour arriver à la [Maison du Sidobre](#).



LE SIDOBRE et le granit

Le Sidobre est « une île de granit », une exception géologique unique en Europe. Sur une centaine de km², c'est un incroyable paysage de gigantesques boules de pierre et de rochers.

Notre guide nous attend. Après un petit café et un coup d'œil à l'exposition, le film « [Sidobre, le monde du granit](#) » nous présente le Sidobre, sa formation géologique et son exploitation.

Distribution du matériel audio et des casques de protection.



Visite de la **CARRIERE PLO**, la plus grande carrière de granit de France. Les différentes techniques d'extraction des blocs de granit : extraction par explosif et par sciage au câble diamanté.



Bien équipés! Visite de la carrière Plo

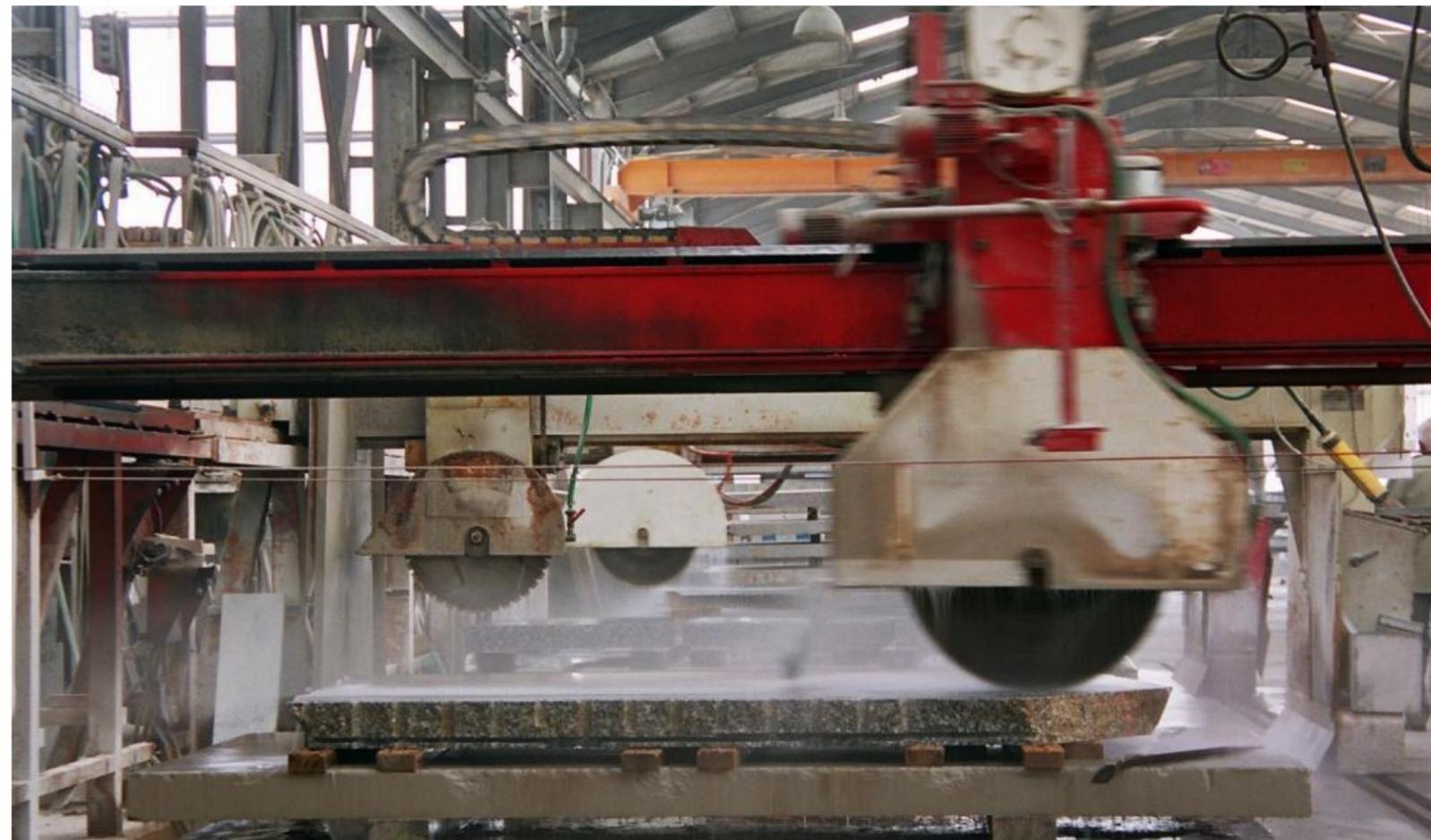


Visite d'un **ATELIER DE TRANSFORMATION** de la roche jusqu'au produit fini (essentiellement des monuments funéraires mais aussi des plaques pour le sol, des trottoirs...)

Après l'extraction de la carrière et avant sa destination finale le granit passe par quelques étapes essentielles :

- **Broyage et concassage** pour réduire la taille des blocs,
- **Polissage** pour améliorer la finition et le rendre plus lisse,
- **Taillage** selon les besoins en forme ou dimensions,
- **Finition** pour les bords et les angles pour leur donner un meilleur aspect,
- **Emballage et transport** vers les destinations finales.

Toutes les machines utilisées sont pilotées par ordinateur pour découper, polir ou faire des formes, des angles, mais il faut manipuler ces blocs très lourds. C'est un travail très pénible dans le bruit, l'eau et la poussière.





Atelier de transformation du granit, bruit, eau, poussière.... Très chaud en été, glacial en hiver!



Déjeuner à l'**AUBERGE DU TILLEUL** à Guyor, au cœur du Sidobre. Cette auberge est réputée pour son accueil, sa cuisine familiale d'antan dont sa Poule au pot.

En effet, le repas est fameux, kir, salade composée, poule au pot et ses légumes, fromages et glace en dessert. Merci Christine et Nadège pour votre accueil !



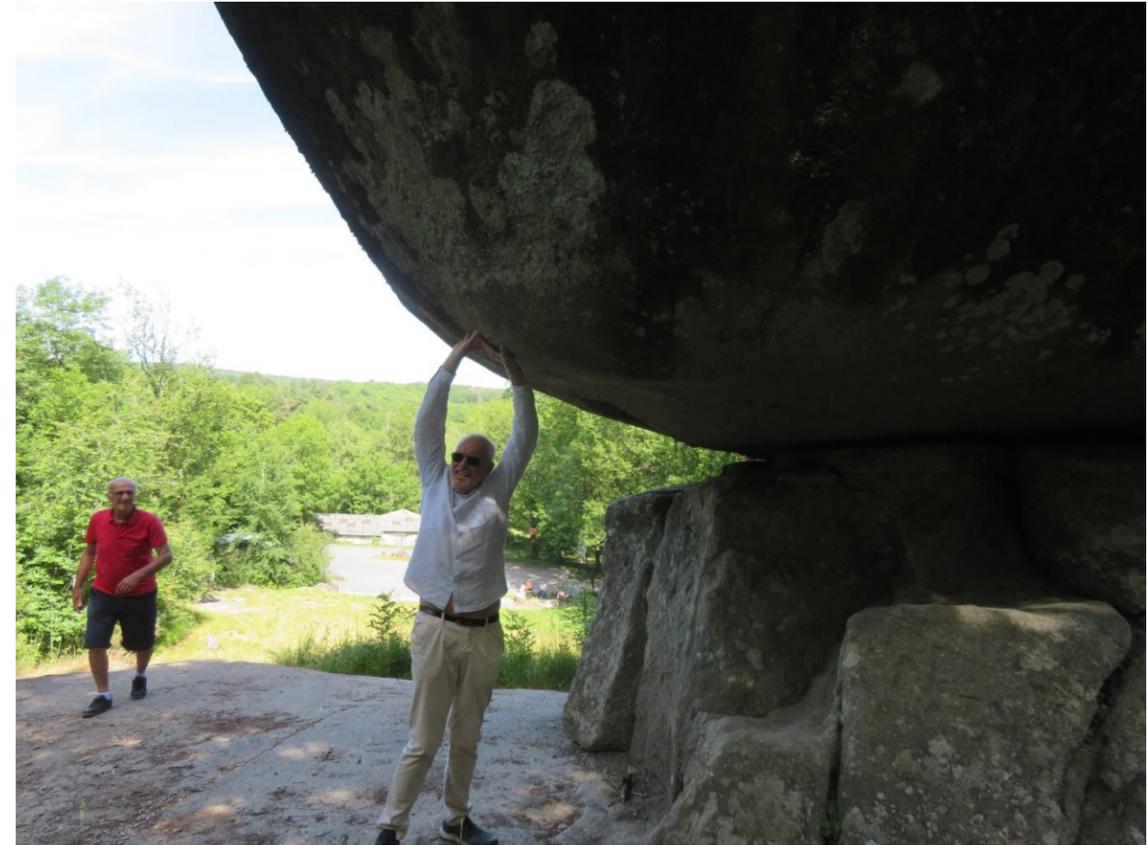


Notre chauffeur nous conduit sur les petites routes du Sidobre en passant devant le lac du Merle et les nombreux rochers de granit jusqu'au fameux SENTIER DES MERVEILLES.

Petite promenade digestive dans les sous-bois de Crémaussel pour aller admirer le Roc de l'Oie, l'éléphant, le fauteuil du Diable, le billard... Notre guide nous conte une ou deux légendes sur l'origine de ces beaux rochers.



La Peyro Clabado : rocher emblématique du Sidobre, il est comme en équilibre sur un minuscule socle. Ce roc pèse 780 tonnes sur un socle de 1m².



La légende raconte qu'une pierre jetée sur le dôme de la Peyro Clabado permet au célibataire de faire une rencontre dans l'année et aux autres de faire un vœu.



Belle route sinueuse pour « redescendre » vers la vallée de l'Agout et aller visiter **BURLATS et ses splendeurs médiévales.**

Burlats est aux portes du Sidobre au bord de l'Agout. Ce village médiéval est rempli de lieux chargés d'histoire et de poésie. Un guide nous attend pour nous faire découvrir le village, ses ruelles étroites et ses maisons à pans de bois.

La Porte de la Bistoure est le vestige des quatre portes, datant du XIV^{ème} siècle et vestige des anciennes fortifications qui entouraient le village.





La Maison d'Adam et la Collégiale St Pierre sont classées aux Monuments historiques.



Le rocher à cupules « *Le grain de Campsoleil* » a été trouvé près du village de Lafontasse. Il a d'abord été transporté sur un parking pour servir de borne de protection devant l'entrée d'une entreprise jusqu'à ce qu'il soit redécouvert, sauvegardé et mis en valeur dans l'ancienne nef de la collégiale Saint-Pierre de Burlats, près de la mairie.

Ce rocher est une boule de granit dans lequel ont été gravées 25 cupules circulaires de 1,5 cm à 4,5 cm de diamètre pour une profondeur d'environ 1,5 cm. Leurs formes semblent montrer qu'elles ont été gravées avec un outil métallique, donc pas avant l'Âge des Métaux. Elles ont été gravées tout autour du rocher. Leur fonction ne peut être précisée : repères géographiques ou signes symboliques.



A BURLATS, le Pavillon d'Adélaïde, chef d'œuvre de l'architecture romane est partie intégrante de l'ancien prieuré du XII^e siècle. Cette maison romane du XII^e siècle, probablement jamais habitée par la vicomtesse d'Albi, Adélaïde de Toulouse, est remarquable par ces cinq grandes fenêtres au second étage qui éclairent une pièce unique.



C'est déjà la fin d'après-midi ! Nous reprenons la route, direction **CASTRES**, pas bien loin. Pas facile pour Michaël de se faufiler dans les petites rues du Centre Ville. Il nous dépose tout près de notre **Europe Hôtel**.

Formé de quatre maisons du XVII^{ème} siècle, l'hôtel possède un patio hors du temps et des chambres aux noms évocateurs et à la décoration qui fait voyager: Lisboa, Venezia, Dubrovnik, Amsterdam, Brussels...

Repas et soirée sur place. Pour les plus courageux, un petit tour dans le cœur historique de Castres, Place Jean Jaurès, jardins et bords d'Agout illuminés.



Place et statue de Jean Jaurès



L'Agout

CASTRES, le Musée Goya

Le musée est situé dans l'ancien palais épiscopal, où nous attend Alexandre, notre guide pour la journée.

Le musée Goya est consacré aux peintres espagnols en général et à Francisco Goya en particulier.



Une grande part des œuvres exposées faisaient à l'origine partie de la collection privée du peintre, dessinateur et collectionneur Marcel Bruguiboul (1837-1892). Par décisions successives du peintre puis de son fils unique (1893) et de sa veuve (1927), la Ville de Castres hérite de toute l'œuvre et de tous les biens et fortune, notamment et dès 1893, de trois peintures et des gravures de Francisco Goya qui deviennent, avec nombre d'œuvres prestigieuses, le point initial de la collection d'art hispanique du musée de Castres.

Les collections du musée Goya sont éclectiques, allant de l'art religieux espagnol à l'art moderne et contemporain, en passant par les arts décoratifs ou l'art ibère.

La collection d'art hispanique, particulièrement exceptionnelle avec 200 peintures, ainsi que près de 140 sculptures, des gravures, dont les quatre séries de Goya (Les Caprices, La Tauromachie, Les Désastres de la guerre et les Proverbes ou Disparates) et des dessins, font du musée Goya la première institution française à pouvoir proposer au public une vision complète de l'art espagnol des grands maîtres des XIV^e et XVI^e siècles jusqu'à nos jours.

Les artistes représentés sont, entre autres, Juan Rexach, Diego Vélasquez, Bartolomé Esteban Murillo, José de Ribera, Juan de Valdés Leal, Alonso Cano, Léon Soulié, Francisco Pacheco, Francisco de Zurbarán, Pablo Picasso, et surtout Francisco Goya, dont le musée possède trois toiles capitales : l'Autoportrait aux lunettes (vers 1800), le Portrait de Francisco del Mazo (vers 1815-1820) et La Junte des Philippines (vers 1815).



Portrait de Philippe IV d'Espagne
Velasquez



Portrait de femme
Madrazo



La vierge au chapelet
Murillo



Autoportrait aux lunettes
Goya



Portrait de Francisco del Mazo
Goya



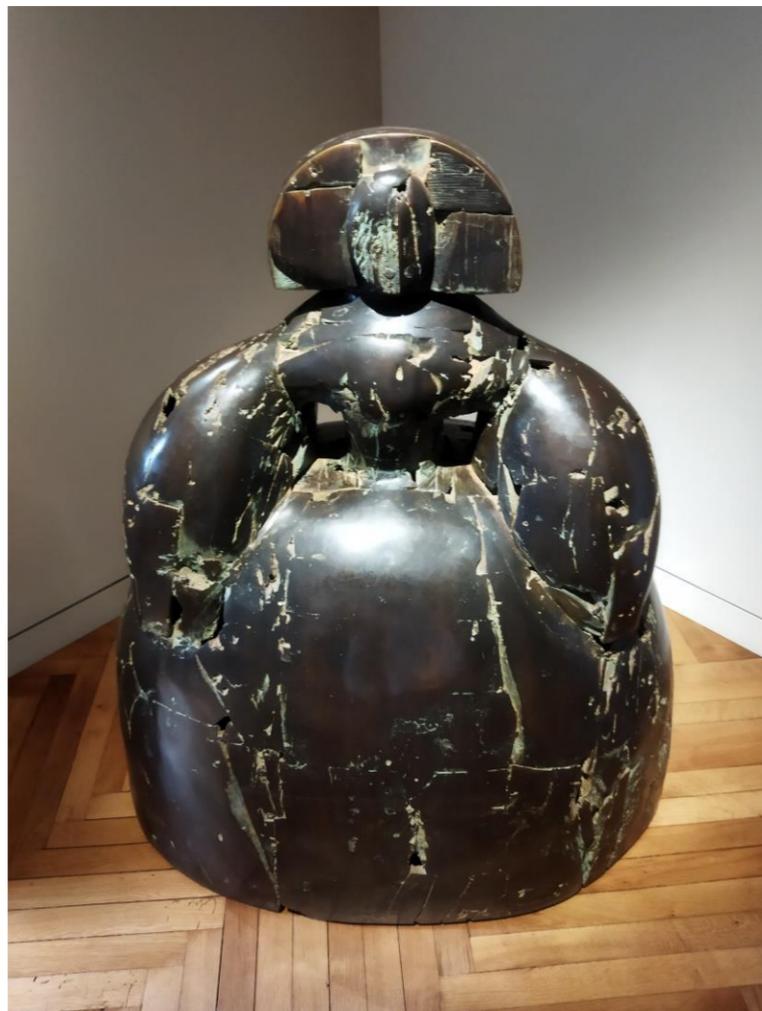
La junte des Philippines
Goya



Le jugement dernier
Pacheco



Asneria, âne et livres
Albaracin



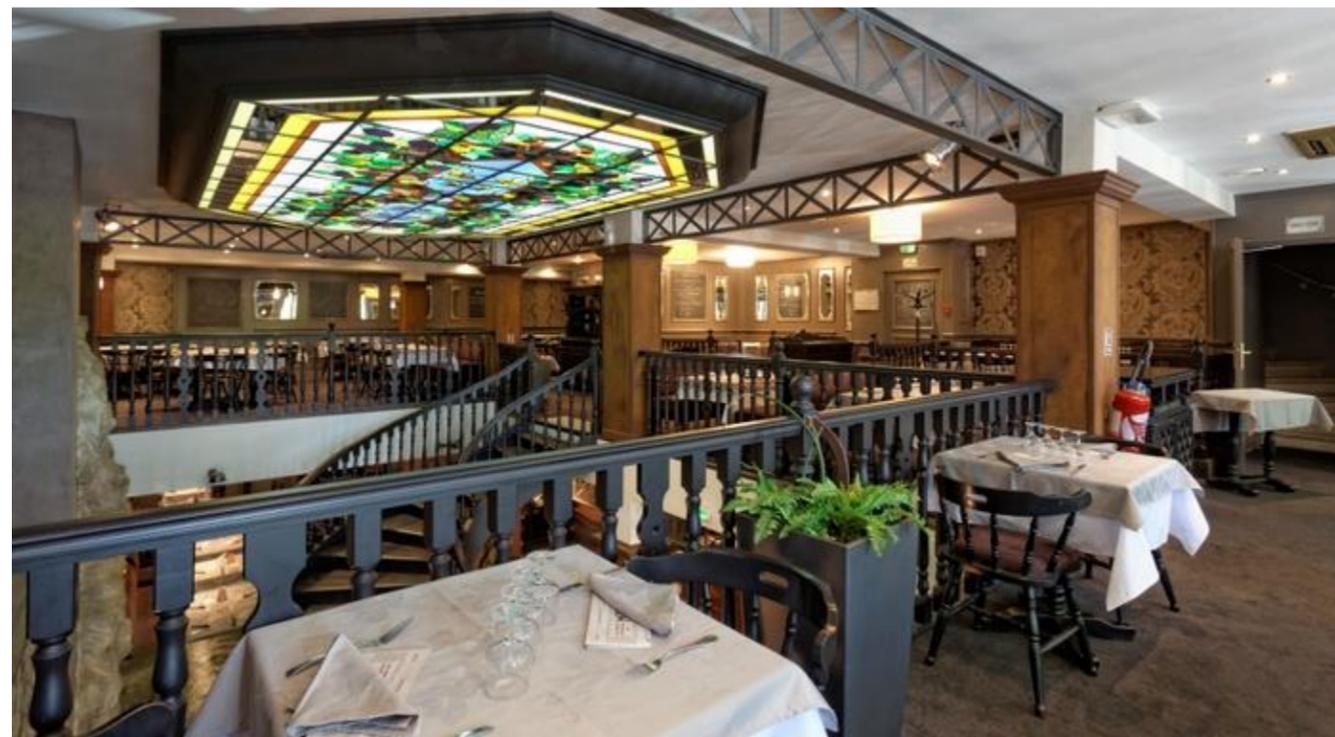
Buste d'homme écrivant
Picasso

Menine



Alexandre rend la visite passionnante : anecdotes sur les peintres ou les peintures, détails intéressants à repérer.

Repas à la Brasserie Marso et sa jolie verrière



Nos Cocktails
Mojito 7,50€
Mojito Framboise 8€
Punch 7,50€
Sangria 7,50€
Apérol Spitz 8€
Le Marso 8€
Assiette de Tapas 15€

CASTRES HISTORIQUE, la vieille ville

Ceux qui y vivent sont unanimes: c'est la cité de la douceur de vivre. Ceux qui la visitent sont tous d'accord: c'est une ville pleine de charme que l'on découvre à pas lents. Ici, il faut prendre le temps de flâner...

Étape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, la ville prend son essor au début du IXe siècle autour de l'abbaye Saint-Benoît. Les premières maisons sur l'Agout sont alors occupées, déjà, par les tisserands, teinturiers, tanneurs et apprêteurs. Ainsi s'affirme la première vocation industrielle de la ville : le textile.

Au XIIe siècle, ses habitants sont sous l'influence du catharisme et pendant la croisade contre les Albigeois, Simon de Montfort y installe ses quartiers et donne la ville en fief à son frère Guy..

Quand au XVIe siècle, la Réforme gagne la région, les affrontements entre catholiques et protestants se multiplient. En 1595, Henri IV choisit Castres pour y établir la Chambre de l'Édit (de Nantes) chargée de régler les éventuels conflits dont une des parties était protestante. De 1670 à 1760, les évêques de Castres entreprennent de grands travaux: évêché, cathédrale, ponts...

Les beaux hôtels du XVIIe

De beaux hôtels particuliers de style Renaissance se cachent dans les rues de l'Écusson, le quartier ancien de la ville :

L'hôtel de Nayrac construit en 1620 dans l'esprit de l'architecture toulousaine.

L'hôtel de Viviès bâti à la fin du XVIe siècle.

L'hôtel de Poncet avec ses piliers ornés de cariatides et d'atlantes soutenant une loggia bordée d'une balustrade et de colonnes ioniques; ou encore l'hôtel Jean Leroy.

Traces de sa mention comme étape sur les chemins de Saint Jacques, la ville garde le clocher XIIIe siècle de l'église Saint-Jacques et la pierre de fondation de l'hôpital Saint-Jacques au musée Goya.



Hôtel Jean Leroy



Hôtel de Viviers



Hôtel de Nayrac

L'hôtel de Viviers a été construit par Monseigneur de Rozel, avocat à la Chambre de l'Édit.
La construction classique de l'hôtel s'ordonne autour de la cour d'entrée ouverte sur la rue par un grand portail. Il est surmonté par un panneau sculpté qui portait les armes de la famille. En entrant, le visiteur était accueilli par une croisée centrale (la fenêtre d'accueil) ouvrant sur un balcon à balustre.
La porte d'entrée de l'hôtel, décalée dans l'angle à gauche, est précédée par un perron : la cour se devait de ménager la plus grande disponibilité aux cavaliers et véhicules hippomobiles.



Hôtel de Nayrac

Castres et Henri IV

En contrebas des locaux de l'Accueil des Villes de France, un grand H blanc - surmonté d'une couronne et souligné de quatre petits bâtons verticaux - est dessiné sur le sol. Ce symbole commémore le passage le 14 mars 1585 d'Henri de Navarre, futur roi de France sous le nom de Henri IV (1589). Une histoire bien particulière reste attachée à cet événement :

Venu à Castres pour une réunion des plus importantes avec les grands dirigeants du parti protestant, Henri de Navarre héritier présomptif de la couronne s'offre un moment de répit entre deux débats. Flânant aux alentours de la rue gourmande - devenue depuis rue Henri IV - le futur souverain cherche le repos sur un banc de pierre devant la maison d'un paysan qui interrompt son repas pour le saluer. Voyant le millas dans la main de son sujet, Henri demande à goûter la pitance. Afin de satisfaire le roi de Navarre, la femme du paysan choisit la meilleure part, la fait frire et la trempe dans le miel pour donner un aspect doré et appétissant au modeste mets. Pensant alors que le peuple castrais est à l'abri du besoin, Henri de Navarre augmente les impôts.

La légende dit que Henri revint à Castres trois ans plus tard. Retournant chez le paysan qui l'avait régalé, il ne trouve alors qu'un millas sans saveur et un homme dans un état de délabrement avancé. Interrogeant le paysan sur les raisons de la médiocrité de son repas et de son habillement, le souverain apprend que les taxes ne permettent pas à son hôte de vivre mieux. Le roi décide alors de baisser les impôts et donne même sa bourse au paysan. D'aucuns prétendent que cette seconde visite n'a jamais eu lieu.



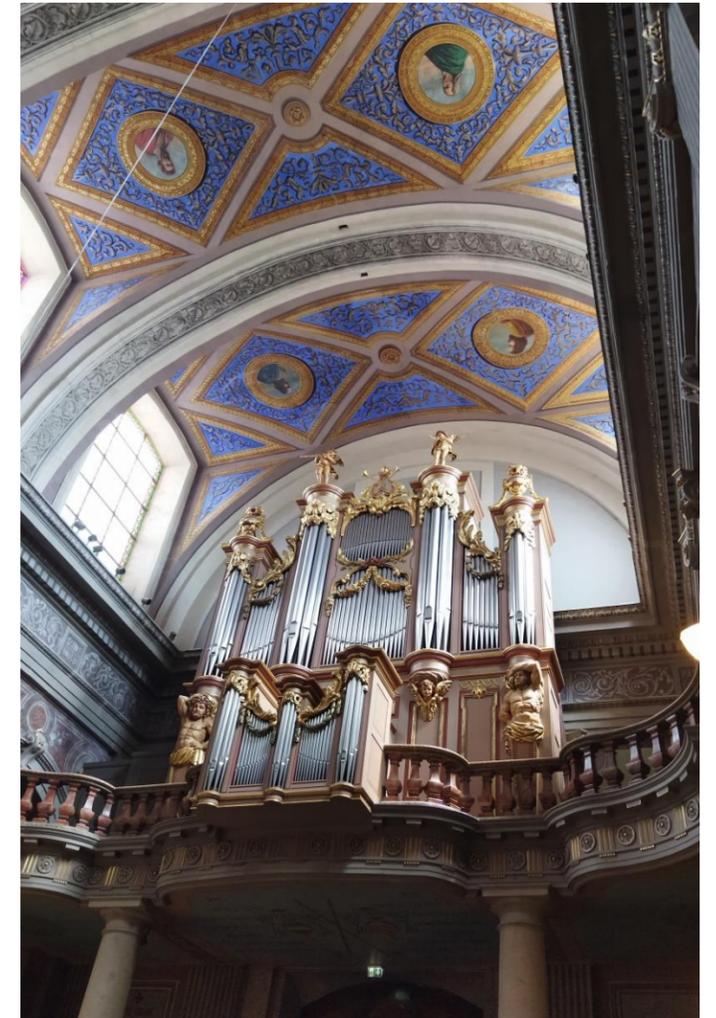
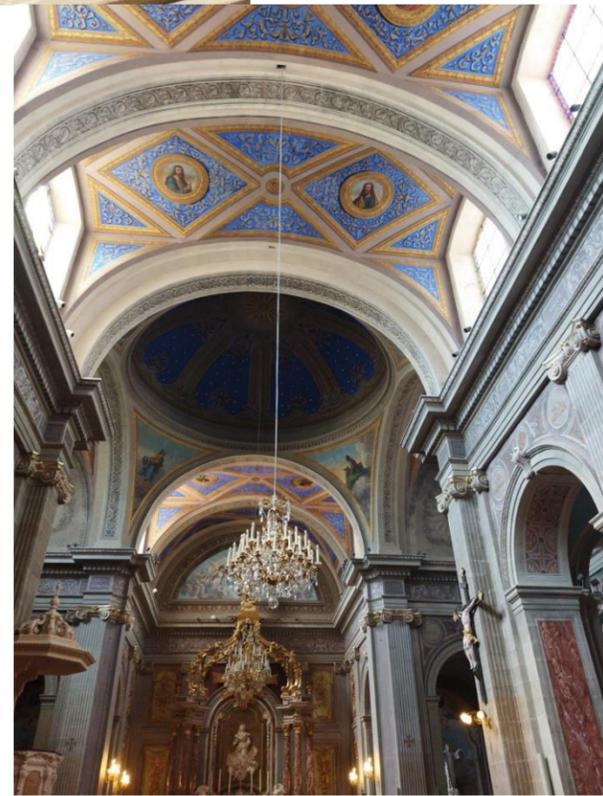
L'église de la Platé et son carillon

L'église Notre-Dame de la Platé est citée pour la première fois au XI^e siècle.

Le bâtiment actuel remplace donc une église plus ancienne détruite par les protestants durant les guerres de religion, pour renforcer l'enceinte fortifiée de la ville. Sa construction débute en 1607 puis elle est profondément remaniée en 1741 dans le style jésuite et baroque de l'Église du Gesù de Rome.

Fermée pendant 25 ans pour restauration, elle est rendue au culte en 2021, plus resplendissante que jamais !

C'est en 1847 que le carillon est installé. Actuellement, le carillon de Castres est composé de 34 cloches, soit 3 octaves. Castres a le rare privilège de posséder un carillon qui n'a jamais cessé de chanter depuis son installation, ce qui est un fait unique dans le Midi de la France.



Le jardin de l'Évêché et l'hôtel de l'Évêché

Le dessin des plans du jardin de l'Évêché sont attribués à André Le Nôtre. Classé Monument historique en 1995, il est labellisé « Jardin remarquable » depuis 2004. Afin de prolonger et embellir l'hôtel de l'Évêché bâti par Jules Hardouin-Mansart en 1670, André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV, conçoit le dessin du jardin. Les travaux durent jusqu'en 1696. Vers 1700, le jardin est achevé.

Le jardin de l'Évêché est un exemple exceptionnel de jardin à la française, dans la pure tradition du classicisme du XVII^e siècle.

Avec ses jeux de perspectives, son bassin et ses broderies de buis, il est représentatif des créations d'André Le Nôtre. Le parterre de broderies couvre 1100 m². Elles tirent leur nom de leurs motifs, inspirés des travaux des dames de la cour du 17^e siècle.

Le dessin des broderies de buis représente de manière très stylisée la fleur de lys surmontée d'un chapeau d'évêque, réunis par une croix occitane.



Les Maisons sur l'Agout

Elles ont valu à Castres le surnom de « petite Venise du Languedoc ». Leurs reflets aux couleurs pastel scintillent sur la rivière.

Le long de la rivière Agout, ces maisons sont reconnaissables à leurs couleurs et leurs façades à encorbellement avec pans de bois. Les premières maisons remontent à la fin du XII^e siècle.

Des siècles durant, elles ont servi d'ateliers aux tanneurs, chamoiseurs et parcheminiers qui utilisaient l'eau de la rivière pour travailler la peau. Les caves, appelées «caoussino» en occitan (littéralement cela signifie usine à chaux), ouvraient sur la rivière. Elles possédaient des lavoirs. Après avoir nettoyé et rincé les peaux dans l'Agout, on les déposait dans les cuves emplies de chaux.





Au rez-de-chaussée étaient situés les appartements des ouvriers puis ceux des maîtres. Aux deux derniers étages, se trouvaient les séchoirs. Ces pièces étaient pourvues de petites ouvertures qu'il devait être aisé de fermer avec des volets de bois pour, en été, défendre les cuirs des ardeurs du soleil et en hiver de la force de la gelée.



On peut contempler ou photographier ces maisons depuis les quais de l'Agout, mais on ne peut pas les visiter car elles sont habitées. En effet, elles sont la propriété de l'Office Public de l'Habitat de Castres depuis les années 1980 qui les a réhabilitées et y loue des appartements.

De nos jours, un coche d'eau « le Miredames » permet de naviguer sur l'Agout et de faire une balade bucolique et paisible pour aller savourer la fraîcheur du Parc de Gourjade.



Au XIXe siècle, la ville de Castres poursuit son développement avec de nombreux aménagements: elle se dote d'une place Royale (aujourd'hui Jean-Jaurès), et d'une halle « façon Baltard » place de l'Albinque. L'année 1859 voit la naissance de Jean Jaurès.

Sa statue domine la place qui porte son nom. Au centre de la place, une plaque rappelle que le célèbre mathématicien Pierre de Fermat y est enseveli.



La ville de 2024 doit encore beaucoup au dynamisme économique insufflé par Pierre Fabre créateur de ce fleuron de l'industrie pharmaceutique française que sont les laboratoires qui portent son nom. Castres est aussi connue pour son club historique de rugby, le CO, Castres Olympique qui évolue en Top 14.





MC Tulliez, JM Grimaldi, J. Tulliez, Mr et MH Piquereau, F. Franch, S.Chesnau, S. Duzert, D. Chesnau, E.Perdu, D. Chemel, P. Perdu, H. Feau, C. Salomon, P. Chemel, M.Schnurrenberger, D. Lajous, A. Delga, J. De Dapper, B. Caillet, S. Caillet, D. Franch



*per tolosa
totjorn mai*



Adishatz, al còp que ven!

Merci à nos guides compétents et à notre sympathique chauffeur!

Projet : Henri

Textes : Elisabeth et du net.

Photos : Philippe, Simone et du net.